

## *Un miracle sans baguette magique ?*

*Miracle, prodige !* s'écriait cette maman quand son fils ou sa fille avait mis de l'ordre dans sa chambre. Je ne sais pas trop, je l'avoue, de quel ordre il s'agissait. Conflit sous-jacent ... Question délicate. Je n'aurai donc pas l'imprudence de m'engager sur ce terrain glissant. Mais ce qui est clair, c'est que la mère en question voulait marquer son étonnement devant un fait qui attirait son attention. Vu sous cet angle, le mot miracle est utilisé à bon escient.

En effet, le miracle est un fait surprenant, exceptionnel, qui brise la routine quotidienne. *Miraculum* en latin, d'où vient miracle, correspond au verbe *miror* : je suis stupéfait, j'admire, je suis interpellé par quelque chose ou quelqu'un (cfr Marc 7, 37). Un miracle est donc un événement bousculant qui brise les habitudes insipides et les préjugés coulés en force de loi. Il suscite une recherche nouvelle. C'est comme si une porte inconnue s'ouvrait dans un mur autrefois sans faille. Un paysage nouveau se présente à mes yeux et pénètre ma demeure.

Telle est la force du miracle dans l'Évangile. Point de baguette magique ni d'illusionniste. Un fait, soudain, vous parle, vous trouble : *Mais enfin, je n'ai jamais rien vu de pareil ; qu'est-ce que cela veut dire ?* (cfr Luc 5, 26). Dans l'Évangile, un miracle est un signe de bonté qui bouscule, interroge ma raison et suscite des questions résolument nouvelles quant au sens de ma vie : *Mais enfin, serait-il possible que... Je n'avais jamais osé l'espérer !*

Jésus a réalisé plusieurs miracles, non pour faire illusion mais pour offrir des signes d'une vie nouvelle : sa propre vie, la Vie divine donnée aux humains. Sa vie, il l'a donnée sur la croix et franchement, la croix ce n'était pas une illusion. La mort de Jésus sur la croix fut une réalité, tellement significative que le centurion romain expert en tortures et en exécutions, l'a perçue à sa juste valeur et en a compris une partie : « *Sûrement, cet homme était un juste !* » (Luc 23, 47) Quant aux apôtres et à plusieurs disciples, ils ont vu Jésus ressuscité (cfr 1 Co 15, 1-11) et ils ont témoigné de sa Vie plus forte que la mort. Ils ont d'ailleurs préféré mourir eux-mêmes, comme saint Étienne que nous avons fêté pendant les vacances, plutôt que de renier le miracle, le signe ultime de la grandeur de Dieu en Jésus : sa résurrection.

Pas d'illusionniste, pas de baguette magique ... et pas de chapeau. Mais alors, d'où surgit le signe ? Et le sens qu'il donne ? Sur ce point, Jésus lui-même nous a permis de comprendre ce qui est compréhensible et au moins, de respecter ce qui ne l'est pas. On a lu ce récit dimanche dernier, à l'église. C'était à Cana, en Galilée (cfr Jean, 2, 1-11). La noce battait son plein quand elle menaça de tourner à la catastrophe. « *Ils n'ont plus de vin* » dit Marie à Jésus. Celui-ci répond à sa mère : « *Mon heure n'est pas encore venue.* » Jésus fait remplir d'eau des jarres. « *Puisez maintenant, dit-il aux serviteurs, et portez-en au maître du repas.* » Le maître du repas goûta l'eau changée en vin ... En somme, nous avons des témoins qui disent : Avant, c'était de l'eau ; après c'était du vin. Mais le moment où a surgi le miracle, le signe de la bonté de Dieu, ce moment-là de changement reste mystérieux, comme une brèche dans l'espace et le temps, une porte ouverte sur l'infini : c'est l'heure de Jésus.

Jésus a donné à comprendre ce qu'était « son heure » : c'est ce moment où lui parvient au cœur de sa personne et venant du cœur de Dieu, cette impulsion, ce souffle de bonté et d'amour qui peut toucher avec puissance les corps, les intelligences et les âmes, tout en respectant infiniment leur liberté. Si l'on y réfléchit un peu, on s'aperçoit que la libre conversion d'une conscience et la naissance de quelqu'un à la foi sont une merveille bien plus grande que la transformation de l'eau en vin. L'expérience commune se charge bien vite de détruire toute illusion à ce sujet.

Point de baguette magique à Cana, point d'illusionniste. Mais une heure grave où le Fils de Dieu se montre intensément présent aux humains et à Dieu. Un signe interpellant nos consciences. Une action de l'Esprit Saint qui vise à transformer l'eau de nos vies quotidiennes, peut-être incolores, insipides et inodores, en vin partagé de la joie. Le vrai prodige ? Que grâce à Dieu, nous soyons à même de puiser ensemble la force dans l'Esprit et de partager au jour le jour, parfois envers et contre tout, la simple joie de Vivre. Un signe d'espérance, et l'espérance fait vivre.

Daniel Sonveaux s.J.